

## Une restauration remarquable L'Église Saint-François-de-Sales, à Laval

Claude Turmel

Volume 18, Number 71, Summer 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57830ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Turmel, C. (1973). Une restauration remarquable : l'Église Saint-François-de-Sales, à Laval. *Vie des Arts*, 18(71), 84–85.

## film de l'actualité



1. Avant la restauration.



2

2. Le sanctuaire après la restauration de 1968. Les lambris sont supprimés. Les éléments principaux de l'ornementation comprennent un autel exceptionnel de style Louis XV et, au fond, un *corpus* sculpté, en chêne massif, d'Olindo Gratton, récemment polychromé et installé en décembre 1972.

3. Détail du baptistère aménagé dans une des chapelles latérales. Le bas-relief, en bois sculpté et polychromé, formé de deux personnages, est de Philippe Liébert. Cette pièce date des environs de 1790. Les fonts baptismaux sont composés d'éléments trouvés chez un antiquaire.

4. Autel à la romaine, de style Louis XV, de l'école de Quévillon, du début du 19<sup>e</sup> siècle.

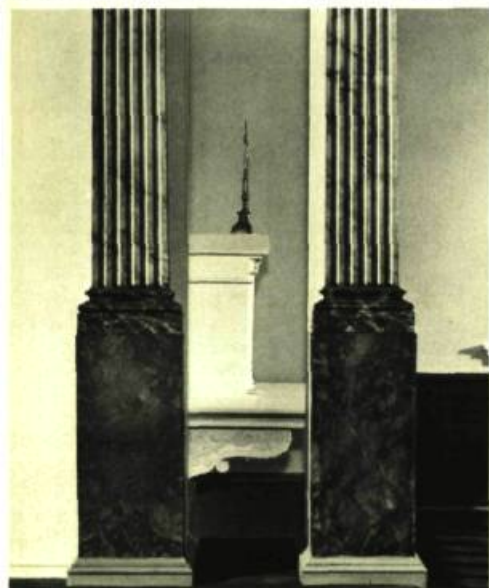
5. Détail du lieu de la sainte Réserve. Derrière deux pilastres cannelés, le tabernacle vu de profil. La table est soutenue par deux consoles provenant de l'ancienne chaire de la cathédrale de Saint-Jean.



L'intérieur de l'église Saint-François-de-Sales, un modeste volume à nef unique, aux proportions justes et agréables, d'esprit XVIII<sup>e</sup> siècle, a fait l'objet, en 1968, d'une réfection qui a donné des résultats assez étonnants. Le programme consistait, à l'intérieur de moyens restreints<sup>(1)</sup>, à refaire la peinture et un nouvel aménagement du sanctuaire devenu un incroyablement capharnaüm étouffant d'objets hétéroclites qui désagrégeaient l'architecture.

Située en face de Terrebonne, dans un environnement encore passablement préservé qu'il convient de signaler, où plusieurs maisons datent du régime français, cette église nous offre un exemple intéressant d'église ancienne du Québec. Construite en 1847, elle a subi depuis quelques transformations. En 1894, l'église fut allongée d'une quinzaine de pieds vers l'entrée. La façade actuelle et le clocher plutôt pauvres sont influencés de rappels gothiques. À l'intérieur, les fenêtres en plein cintre ont reçu, en 1917, deux vitraux historiés dans le chœur et une série de vitraux à médaillon et grisailles dans la nef.

La voûte de la nef, en anse de panier, possède une décoration composée d'une ornementation au pochoir, de monogrammes et de trophées. Il s'agit d'une gouache forte, peinte sur toile, dont certaines parties sont attribuées à J.-Léandre Coursolle (1851). Elle fut grandement modifiée par T.-X. Renaud, en 1917, à qui nous devons les motifs picturaux de l'abside. Ces voûtes furent sim-



5

UNE RESTAURATION REMARQUABLE:

L'ÉGLISE DE  
**SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES,**  
À LAVAL

plement lavées avec des produits appropriés. Les surfaces unies des toiles furent repeintes dans les mêmes tons.

Pour la réorganisation du sanctuaire, il n'était pas possible de retenir aucun des éléments existants, sauf le petit ambon, à cause de la piètre valeur de ces objets. En 1917, de beaux meubles en bois sculpté ont disparus. Dans le choix du mobilier, la plupart des pièces ont été trouvées au cours de recherches fructueuses et souvent inespérées; quelques-unes furent dessinées par l'architecte de la réfection.

Le nouvel autel *face au peuple*, un remarquable tombeau à la romaine de l'école de Quévillon, est l'un des plus beaux du genre qui existent au Québec. De style Louis XV, sa décoration est très finement sculptée et exécutée avec une gracieuse fantaisie. Son ornementation est constituée, au centre de la partie supérieure, d'un cartouche aux formes contournées qui s'apparente à la première manière Louis XV, entouré de motifs rocaille. De part et d'autre, symétriquement, s'inscrivent sans excès des enroulements souples et nerveux de feuillages, d'une rare élégance, auxquels sont suspendues deux guirlandes de roses. La partie inférieure est décorée, au centre, d'une opulente grenade aux feuilles déployées, surmontée d'une branche de rosier et accompagnée, avec la même aisance, de rinceaux en forme de S.

Les angles, soulignés de pieds de griffon, sont décorés d'éléments rocaille ajourés et de feuillages reliés par un cartouche. Les bordures des angles, qui prennent naissance sur les côtés des pieds de griffon, viennent se composer avec les rinceaux supérieurs, en décrivant une exquise volute ou vrille stylisée. On retrouve, traités sur les faces latérales, les mêmes motifs que sur le devant.

Ce tombeau a été trouvé dans une église au nord des Laurentides. Il avait perdu son retable. Sur un papier collé derrière le meuble on trouve écrite au crayon de plomb l'indication suivante: « Église de Montréal — Congrégation Notre-Dame. » Cet autel provient donc originellement de la chapelle des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, autrefois dans le Vieux Montréal.

Depuis quelques mois seulement, un très beau *corpus* en chêne massif, sculpté en 1929 par J.-Olindo Gratton, sculpteur de Sainte-Thérèse, complète le fond du sanctuaire. Cette pièce se trouvait dans l'église Sainte-Catherine-d'Alexandrie. Elle était en bois verni. Afin de mieux l'intégrer dans l'ambiance, elle fut décapée et habilement peinte par M. Antonio Maranzì. La polychromie a révélé la valeur de cette sculpture et en a dégagé la robuste expression.

La chapelle latérale gauche a été transformée en baptistère, en utilisant des éléments d'une grande qualité. Un bas-relief formé de deux personnages détachés, représentant le baptême de Jésus, avec ses couleurs d'origine, orne le mur du fond. Le naturel du mouvement et la souplesse du drapé et des chevelures sont du plus heureux effet. Cet ensemble en bois sculpté a échappé à l'incendie de l'église Saint-Martin (Laval). Récupéré chez un antiquaire, il a été offert à la paroisse par les Petites Soeurs de l'Assomption. Originellement, ces deux motifs faisaient partie d'un panneau sculpté comportant des rochers sur lesquels s'agenouillaient les personnages. Au haut de la scène, des nuages parsemés d'angelots s'écartaient devant une colombe qui irradiait des rayons. Malheureusement, le reste du tableau est perdu. Nous le connaissons par une photographie publiée

dans le livre de Ramsay Traquair<sup>(2)</sup>, qui l'attribue à René Saint-James, un associé de Louis Quévillon. Les fonts baptismaux sont composés d'éléments sculptés, trouvés chez un antiquaire.

La chapelle opposée est devenue le lieu de la Sainte Réserve. L'autel simple et harmonieux et le tabernacle rehaussé de petits pilastres, ont été dessinés par l'architecte. Les deux consoles de cet autel et celles des deux crédences proviennent des débris de l'ancienne chaire de la cathédrale de Saint-Jean. Cette chapelle attend encore un motif sculpté s'harmonisant aux autres éléments pour relever l'espace au-dessus du tabernacle.

Mentionnons encore la tribune de l'orgue, la forme gracieuse de la balustrade, ornementée d'aimables panneaux à motifs peints. Sous la tribune, on remarquera de belles colonnes aux chapiteaux ioniques sculptés et dorés. Deux colonnes corinthiennes solides et richement sculptées soutiennent le clocher. Les colonnes ainsi que les pilastres du chœur nous sont parvenus intacts, avec leur imitation de marbre d'origine. Ils furent simplement nettoyés avec des produits spéciaux, qui n'ont pas altéré leur patine. À l'époque, il était très répandu de marbrer les colonnes et même les autels. Il en subsiste aujourd'hui peu d'exemples.

Les lambris du sanctuaire, qui montaient à une mauvaise hauteur, furent supprimés pour dégager les chambranles des portes conduisant à la sacristie. Le plancher du sanctuaire a été recouvert d'un tapis rouge uni tirant sur l'ocre. Deux charmantes petites statues en plâtre polychrome de la Vierge et de Saint Joseph furent installées sur des colonnes de bois, de chaque côté à l'entrée du sanctuaire.

Les lanternes de la nef, de provenance commerciale, qui ont remplacé, il y a une dizaine d'années, de beaux lustres en verre taillé, attendent de faire place à des lustres plus appropriés. Un éclairage d'aspect neutre a été substitué à une lanterne semblable qui se trouvait dans le sanctuaire.

Les bancs de la nef, qui s'allient à l'esprit de l'église de façon heureuse, méritaient d'être conservés. On se devait également de retenir la table de communion. En effet, dans un intérieur d'esprit XVIII<sup>e</sup> siècle, la balustrade, à moins qu'elle ne soit franchement mauvaise, fait partie intégrante de l'architecture, et il est dommage de voir tant d'endroits où elle a été supprimée, créant ainsi un déséquilibre, un vide et une absence désolante.

Ranimé par un choix de couleurs nuancées et du meilleur goût, le rafraîchissement de l'intérieur a fait redécouvrir l'architecture apaisante de cette charmante église et lui a conféré une vie intense, mais en même temps d'un naturel parfait. Avec l'apport de pièces d'art de première valeur, qui se relient au reste par l'esprit, l'église de Saint-François-de-Sales est devenue un des intérieurs d'églises anciennes les plus attachants du Québec. On a su lui donner, tout en lui conservant sa simplicité, une ambiance intime, chaude, qui inspire le recueillement, le calme et la douceur, un visage nouveau et cohérent, en conformité avec le caractère de son architecture.

Claude TURMEL

1. Curé: Paul Gélinas; architecte: Claude Beaulieu; entrepreneur: Honoré Bonnamy. Toute l'opération n'a pas atteint les \$10,000.

2. The Old Architecture of Quebec, Toronto 1947, p. 228-230. — NDLR. Ce tableau sculpté, transposition d'un tableau de Pierre Mignard (?), date des environs de 1790. Il est l'oeuvre de Philippe Liébert (Nemours, 1732 - Montréal, 1804) — J.B.